

notamment au grand rêveur, au grand incompris, au grand dégoûté, qui eut pour nom Chateaubriand. A droite, le banquier Mallet, dont les propriétés sont semées un peu partout dans les environs, a construit un château qui domine la vallée. Au pied, serpente la Bièvre, filet d'eau argenté, au tendre murmure, que chez nous l'on prendrait pour un modeste ruisseau, mais qui ici s'élève à la dignité d'une rivière.

Une indiscretion : ce ne sera pas mon premier péché de journaliste. Les lecteurs sont si indulgents pour ces peccadilles ! Ils en raffolent, pourvu, bien entendu, qu'elles ne les atteignent pas. Dans quelques semaines, le château des Roches sera encore plus rayonnant de soleil, plus parfumé de roses, Mlle Graux-Marly s'étant promise à Monsieur . . . un artiste de talent, à la fois peintre et graveur, rien moins qu'un prix de Rome. Accomplie comme elle l'est, elle mérite bien tout le bonheur qu'elle rêve.

Je vous ai dit que Victor Hugo était l'ami intime de Mlle Bertin. Aussi n'a-t-il pas oublié Bièvre dans les accords de sa lyre. Il l'a chantée comme lui savait chanter. Les vers sont de 1837 et portent pour épigraphe ce coup de pinceau de Fénelon : " Un horizon fait à " souhait pour le plaisir des yeux." Détachons quelques-unes de ses *Feuilles d'automne* :

Oui, c'est bien le vallon ! le vallon calme et sombre.
Ici l'été plus frais s'épanouit à l'ombre,
Ici durent longtemps les plaisirs qui durent peu,
Ici l'âme contemple, écoute, adore, aspire
Et prend pitié du monde, étroit et fol empire
Où l'homme tous les jours fait moins de place à Dieu

Une rivière au fond, des bois sur les deux pentes ;
Là, des ormeaux, bordés de cent vignes grimpantes
Des prés, où le faucheur brunit son bras nerveux :
Là, des saules pensifs qui pleurent sur la rive
Et comme une baigneuse indolente et naïve,
Laissent tremper dans l'eau le bout de leurs cheveux.

Et pour couronnement à ces collines vertes
Les profondeurs du ciel toutes grandes ouvertes.